

Annecy, le 21 - 3 - 72

Monsieur,

Je viens de lire avec beaucoup d'intérêt le livre de René Guen que vous avez fait paraître ("Le naufrage du Val d'Aoste francophone"). Il est, dans son ensemble, très intéressant et très juste, mais pas en ce qui ne concerne et je voudrais, amicalement, en faire part à l'auteur. Ne connaissant pas son adresse, j'ai pensé que vous pourriez lui faire parvenir cette lettre.

J'ai cru m'identifier dans la "personnalité, étrangère probablement" dont l'auteur parle p. 30.

Cette "personnalité" n'avait d'autre mission et d'autre but que d'aider les vrais Valdôtains à s'organiser eux mêmes pour se mettre à même de se prononcer librement sur leur avenir (séparatisme, autonomie ou réunion à la France).

Il a été très malheureux, en effet, que ce fut l'ex Potentat fasciste dont il est question p. 38 qui, en France, se mit en tête de ce qui est appelé p. 37 "l'Etat Major annexionniste" ou le fut par l'action de qui ? Il est toutefois nécessaire et déplorable de constater et d'enregistrer qu'il ne le fut qu'après la défaillance, la carence et le refus des "notabilités" et des personnalités valdotaines antérieurement pressenties ou sollicitées dans la Vallée comme préjugées les plus pures pour la cause valdotaine.

D'autre part, l'auteur publie p. 54 et 55, un rapport du préfet d'Entrèves où il est question d'un entretien que j'aurais eu avec une délégation de chefs communistes et lui même, p. 60, parle de la "maladresse qu'il y avait de parler avec des communistes "italiens" (sic) des "droites" (sic) de la France et du Val d'Aoste". Bien que D'Entrèves avoue ne pas connaître le détail de la conversation, il se croit en mesure d'en "donner l'essence" alors qu'il semble avoir été circonvenu et informé de façon tendancieuse et fautive.

Et pour terminer je nie catégoriquement avoir été, comme Dugoni le prétend (p. 55) le "représentant d'un très puissant groupe financier français". Je n'ai jamais eu la moindre accointance avec quelconque groupe financier, petit, moyen ou gros et aurais répugné soutenir ses intérêts alors qu'il n'était question que des intérêts du peuple valdôtain.

En vous remerciant de bien vouloir transmettre cette lettre à l'auteur, je vous prie, Monsieur, de croire à ma considération distinguée.